

Rolle, des Ecuyer, de Neuchâtel, du Virginien Washington, des Braddock, des Amherst, des Montcalm et des Wolfe brillent dans cette cruelle histoire. La Confédération du grand chef indien Pontiac rend la vie dure aux Anglais jusqu'à la prise de Québec. Les épisodes classiques de la Belle Rivière, de Bushy Run, de Fort Detroit et de Fort Pitt sont les plus célèbres de cette période. Mais le Traité de Paris de 1763 consacre l'abandon du Canada par la France. Ses anciens alliés indiens, espérant son retour, se soulèvent, mais sont vite brisés par la lourde patte britannique ; l'histoire indienne entre dans un monde plus rude.

G. L.

Antonin BREJNIK ; La réaction de l'indigène devant l'activité du CREFAL (Centro Regional de Educacion Fundamental para la América Latina),

20 février 1961.

L'ethnographie ne limite plus son champ d'étude aux formes de sociétés que nous nommons primitives ou estimons périmées. L'indigénisme et l'acculturation sont deux chapitres importants du problème soulevé par la confrontation, le choc trop souvent, de civilisations orientées vers des buts différents, les cultures les plus faibles étant généralement celles de sociétés rurales peu technifiées,

Comment atteindre ces hommes sans causer des dégâts irrémediables à leur âme et à la structure de leurs communautés ? Comment les aider à résoudre les problèmes complexes causés par la transmission d'idées, de techniques et de modes de vivre, tous apports destinés à améliorer objectivement leur sort, transmission placée sous le signe du désintéressement actif ?

Trop de forces vives, trop d'intelligence naturelle, trop de dignité humaine restent inemployées, stérilisées même, faute d'une direction basée sur le besoin essentiel de notre temps, la culture envisagée comme la condition essentielle de sécurité personnelle et sociale. Le gigantisme démographique qui caractérise notre époque ne pourra être freiné que par les groupes humains capables de s'intégrer dans un ensemble pensant et productif.

Tel a été le thème traité devant les membres de la Société suisse des Américanistes par M. Antonin Brejnik, du C.R.E.F.A.L., fondé en 1951, à Patzcuaro au Mexique, sous les auspices de l'UNESCO, du BIT, de la FAC, de l'OMS, afin de former des stagiaires capables de créer des cadres indigènes dans leur propre pays.

L'éducateur placé dans un milieu rural, tel que celui des Tarasques par exemple, devient ethnographe par la force des choses. M. Brejnik exposa en termes pondérés autant que précis le tableau de cette population indienne, qui a vécu longtemps en dehors des circuits culturels étrangers, même aux temps aztèques. Ces Tarasques estiment que les actes doivent répondre aux paroles. Il faut connaître leur psychologie pour éviter les erreurs de comportement. Ces Indiens méprisent la bonté pure qu'ils assimilent à un gaspillage de valeurs, car ils s'en tiennent toujours aux termes du contrat et basent leur attitude mentale sur des principes stricts et austères. L'amélioration la plus utile sera repoussée après essai si elle attaque leur éthique. La simple philanthropie doit donc être écartée pour faire place à une marche d'approche inscrite dans un plan humain.

L'intégration de l'Indien dans le circuit moderne doit s'opérer en tenant compte de la résistance naturelle et universelle aux changements et en prenant en considération l'interdépendance des disciplines enseignées aux stagiaires, qui seront des conseillers, des guides, mais non de simples spécialistes techniques. L'enseignement du CRE-FAL ne tend pas à l'approfondissement de disciplines en elles-mêmes, mais s'envisage sous l'aspect de la connexion des différentes branches (sociologie, psychologie, anthropologie, techniques, transmissions des connaissances, etc.). L'agent de promotion technique doit éviter la propagande, mais être capable de se servir d'événements fortuits dans un sens positif.

L'exemple de Patzcuaro peut être envisagé dans le monde entier, mais cette expérience faite au Mexique à l'échelle du laboratoire, si l'on peut dire, doit être étendue, car les besoins du monde grandissent plus vite que la force d'attaque des éducateurs.

G. L.

Mario et Michel TERRIBILINI : Résultats d'une enquête faite chez les Makú (Brésil).

3 mars 1961.

Dans la région de Manaus, on nomme Makú tout Indien errant dans la forêt, c'est un surnom dépréciatif correspondant à esclave. Les vrais Makú se nomment eux-mêmes "Peuple des Hommes" et ils vivent à plus de mille kilomètres de Manaus. Le classique "Handbook of South American Indians" de Steward ne consacre que trois pages aux Indiens Makú, derniers survivants d'un peuple qui aurait occupé de vastes espaces en Amazonie et qui, aujourd'hui, est disséminé sur le Rio Negro supérieur. C'est dire la valeur de l'enquête menée l'an dernier par MM.